



La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

195 | 2021
mai-juin 2021

L'enseignant, public ou non-public des musées ? Paroles de professionnels québécois

Anik Meunier, Jason Luckerhoff et Frédérique Bédard Daneau



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ocim/4359>

DOI : 10.4000/ocim.4359

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2021

Pagination : 30-37

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Anik Meunier, Jason Luckerhoff et Frédérique Bédard Daneau, « L'enseignant, public ou non-public des musées ? Paroles de professionnels québécois », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 195 | 2021, mis en ligne le 01 mai 2021, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/4359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ocim.4359>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Tous droits réservés

L'enseignant, public ou non-public des musées ? Paroles de professionnels québécois

Anik Meunier, Jason Luckerhoff et Frédérique Bédard Daneau

Une enseignante et ses élèves au musée (image d'illustration).



© istock

- 1 La notion de non-public a été développée de manière antinomique pour identifier les individus qu'on ne compte pas parmi les publics de la culture cultivée ; ce faisant, c'est bien à une hiérarchie des pratiques culturelles, des institutions et des *habitus* qu'elle renvoie (Luckerhoff *et al.*, 2019, pp. 228-229). En effet, pour revendiquer l'accès à la culture cultivée, il faut constater des inégalités d'accès et, en conséquence, admettre une stratification sociale et une hiérarchisation des pratiques culturelles. C'est l'inscription différentielle des pratiques culturelles des acteurs comme autant de positionnements hiérarchisés qui permet de comprendre pourquoi faire partie du public d'un type de culture est davantage valorisé socialement et culturellement que faire partie du public d'un autre type de culture, la culture populaire, par exemple. Les notions mêmes de non-visiteur et de non-public s'ancrent à la fois dans la volonté de démocratisation de la culture et dans un développement de l'offre culturelle, qui passe elle-même par le renouvellement des publics. Dans cette optique, tout non-public est un public potentiel. Ainsi, du point de vue des producteurs de l'offre culturelle, le non-public demeure un « *public non pratiquant* » (Lapointe et Luckerhoff, 2021, p. 3)

Les rapports entre école et musée au Québec

- 2 Depuis près de quarante ans, le GREM¹ souligne l'importance de l'implication des enseignants dans la formation culturelle de leurs élèves. Différents travaux pointent le fait que les enseignants qui n'ont pas de pratique culturelle n'assurent pas une transmission culturelle efficace à leurs élèves.
- 3 Or, la fréquentation individuelle des milieux culturels par les enseignants québécois était faible il y a vingt ans. En effet, Matias *et al.* (2001), dans une recherche réalisée auprès de plus de 200 enseignants du secondaire à Montréal, notent que le taux de fréquentation des musées par les enseignants montréalais est plus bas que ce qu'on trouve en France ou aux États-Unis pour la même période (Matias *et al.*, 2001, pp. 99-100). Seulement 47 % des enseignants ont fréquenté un musée au cours des cinq dernières années et, parmi eux, 12 % n'y sont allés qu'une seule fois. Des recherches plus récentes, au Québec et ailleurs dans le monde, ont montré que les enseignants ont une faible connaissance des ressources éducatives offertes par les musées. De plus, malgré l'appréciation des enseignants pour les visites scolaires, ceux-ci peinent souvent à transformer cet intérêt en intentions pédagogiques conséquentes (Cohen, 2003 ; Gajardo, 2005).
- 4 Pour cette raison, cet article vise à mieux comprendre les raisons qui expliquent la non-fréquentation des établissements muséaux par les enseignants, que ce soit à titre personnel ou en tant qu'enseignant avec ses élèves. De cette façon, le GREM propose des pistes de solution permettant d'encourager la fréquentation des lieux muséaux par les enseignants.

Sortie de l'exposition à la Cité de l'énergie à Shawinigan (Québec).



© Cité de l'énergie

Rencontre des enseignants « non-publics »

- 5 Les présents résultats sont issus d'une étude qualitative et inductive visant à mieux comprendre les raisons que donnent des enseignants pour expliquer pourquoi ils ne visitent pas les musées dans un cadre personnel ou scolaire. La collecte de données s'est appuyée sur l'animation d'entretiens de recherche qualitative (Meunier *et al.*, 2020). Ces entretiens ont été animés auprès d'enseignants du primaire et du secondaire pendant les mois de mai et de juin 2019 et ont duré en moyenne une trentaine de minutes. Dans le cadre de cette étude, des enseignants, se définissant comme étant non-publics des musées, ont été ciblés et rencontrés.
- 6 Le premier constat que nous avons fait est récurrent dans les études sur les non-publics. Nos participants se considéraient non-publics mais pouvaient raconter et décrire de rares visites dans les musées. Étaient-ils réellement non-publics alors ? Ils ont pourtant visité au moins une fois... En fait, ils considèrent que les visiteurs qu'ils rencontrent ou observent au musée appartiennent à un « monde différent » du leur (Jacobi et Luckerhoff, 2009). Nos participants qui sont allés quelques fois au musée se considèrent non-publics jusqu'à ce qu'ils aient l'impression de s'être conformés au comportement prescrit, dans leur perception, par le lieu.

Freins des enseignants pour visiter le musée à titre personnel

- 7 Les motivations exprimées par les enseignants rencontrés sont un reflet des éléments qui poussent chaque individu à franchir le seuil du musée : les intérêts personnels, la légitimité du musée comme lieu culturel, la présence de sorties au musée durant leur enfance, et la perception de la visite au musée comme étant une activité familiale.

Manque de temps

- 8 Les enseignants que nous avons rencontrés ont mentionné le manque de temps comme étant le plus grand frein à leur fréquentation des musées : « [...] *c'est plus le manque de temps qui fait que je ne vais pas vraiment dans les musées, malheureusement* ».

Manque d'intérêt

- 9 Pour un participant, c'est l'absence d'intérêt qui freine sa fréquentation des lieux culturels. « *Je dirais que je ne suis pas une personne qui fréquente les musées. Pas du tout même. Je pense que mon conjoint et moi, on est des personnes un peu plus sportives, donc quand on a des temps de loisirs, à travers le temps de travail et la vie de famille, on essaie plus de faire du sport. En tout cas, de faire comme toutes sortes de choses... mais les musées c'est assez rare* ». Cet enseignant explique également cette tendance par le fait qu'il a très peu fréquenté les musées lorsqu'il était jeune.

Lieux touristiques

- 10 Pour certains participants, les visites de musée se font presque exclusivement à l'étranger, lorsqu'ils visitent un nouveau pays. « *Souvent, quand je vais dans des musées, c'est quand je pars en voyage, à l'étranger* ». La visite au musée est donc perçue comme une activité touristique de découverte, et moins comme une activité culturelle à faire dans sa ville.

Visites des musées avec des élèves : raisons et obstacles

- 11 Au sujet de leur fréquentation professionnelle des musées, c'est-à-dire dans le cadre d'activités scolaires réalisées avec leurs élèves, les enseignants ont soulevé quatre facteurs les encourageant à faire appel aux musées : ce lieu est perçu comme étant une source fiable d'information et il s'agit d'une alternative intéressante à l'enseignement offert dans une salle de classe. Les enseignants ont également souligné qu'ils avaient tendance à toujours faire appel aux mêmes musées, en particulier lorsqu'ils appréciaient les programmes éducatifs offerts. Malgré ces arguments, plutôt convaincants, cela ne signifie pas qu'ils visitent les musées, au moins une fois tous les ans, avec leurs classes.

Source fiable d'information pour les élèves

- 12 Les enseignants s'entendent sur la pertinence d'organiser des sorties au sein de musées. Ils jugent qu'il s'agit d'une très bonne manière d'établir des liens avec la matière qu'ils enseignent, et y voient une source fiable d'information pour les élèves : *« On est sûr que ce sont des sources fiables, parce que sinon ça n'aurait pas passé l'inspection pour la réalisation de l'exposition. Ça a été confirmé par des professionnels, et ça utilise des sources véridiques. C'est important, car il faut inculquer à nos élèves de ne pas toujours se fier à leurs recherches personnelles ».*

Alternative intéressante à l'enseignement offert en classe

- 13 Les enseignants soulignent également que les sorties au musée sont une manière différente pour les élèves d'apprendre, et que ceux-ci en bénéficient énormément : *« Ça serait très agréable de faire plus de sorties éducatives. Ça change d'une salle de classe et les élèves ont besoin de ça ».* Le milieu muséal est perçu comme étant plus actif et dynamique que l'école. Il permet également de traiter la matière sous un angle différent : *« C'est aussi une autre façon d'aborder des sujets qui ne sont pas nécessairement toujours... c'est différent, d'aller voir le sujet sous un autre angle, comme l'histoire, la nature ».*

L'adéquation de l'offre muséale avec les programmes d'enseignement

- 14 Pour certains enseignants, il est beaucoup plus facile d'organiser des sorties au musée lorsque les institutions mettent sur pied des programmes éducatifs qui correspondent directement à l'âge de leurs élèves et au Programme de formation de l'école québécoise (PFEQ) : *« Ensuite, quand les musées ont déjà quelque chose de bâti ou de fait en fonction du Programme de formation de l'école québécoise, c'est sûr que ça va vraiment aider, parce que là je suis sûre que c'est en lien avec ce que je veux enseigner aux élèves. Il y a des musées qui ont des activités qu'on peut faire avant et après la sortie, ça j'aime bien ça aussi parce que ça nous permet de préparer nos élèves davantage, parce que souvent ce qui arrive, c'est qu'on va choisir une sortie selon le descriptif de l'activité ».*

Bien connaître le musée

- 15 La communication, notamment les publicités pour les publics scolaires, permet de pallier le manque de connaissance des enseignants de l'offre des organismes culturels : *« Oui, j'aime beaucoup les musées, mais je trouve que je manque de temps et de connaissances pour savoir tout ce qui est offert [...] c'est sûr que la publicité va me faire connaître de nouvelles choses, des programmes dont j'ignorais l'existence ».* Des journées organisées par les musées et dédiées à la promotion auprès des enseignants semblent encourageantes : *« Parfois, il y a des musées où le premier dimanche du mois, c'est gratuit. Déjà, on peut aller à ces moments-là, mais parfois ils peuvent avoir des expositions ou des activités faites exprès juste pour les écoles. Une journée ouverte aux enseignants, je pense que ça serait génial ! ».*
- 16 Pareillement, la présence du musée à l'école est vue comme une bonne manière d'attirer les groupes scolaires sur place : *« Des choses qui nous inciteraient à aller au musée ? Il faudrait que le musée vienne à l'école. Honnêtement ! ».* L'offre éducative du musée

hors les murs, par exemple la présence d'un médiateur en classe afin d'explorer les ressources culturelles, semble une avenue prometteuse pour les enseignants.

- 17 Une fois un musée connu et apprécié, cependant, les enseignants notent qu'ils auront tendance à y faire souvent appel. « Tu sais, je pense que quand l'habitude est créée dans une école, ben ça se remet d'année en année... Début octobre, on sort au musée, il faut vraiment qu'il y ait une routine à chaque année qui s'installe. Mais là, c'est de la faire rentrer, c'est pas mal ça, parce qu'une fois dans l'engrenage, ça peut se faire assez facilement ».

Visite par des enseignants de l'exposition *Inuit* au Musée national des beaux-arts du Québec.



© Musée national des beaux-arts du Québec/S. Bourgeois

Les principaux obstacles à la visite scolaire

- 18 De nombreux freins subsistent et poussent les enseignants à ne pas organiser de sorties culturelles au sein des musées. La plupart de ces obstacles sont rattachés aux diverses démarches administratives au sein des écoles : à la logistique pour la réalisation de sorties ainsi qu'aux difficultés liées à leur financement.

Logistique de réalisation de sorties

- 19 En premier lieu, l'organisation de sorties culturelles dépend énormément des programmes de financement offerts. L'absence de programme de financement municipal ou provincial directement destiné à la fréquentation des musées est donc un frein à la réalisation de sorties au sein de ces établissements.
- 20 En second lieu, un autre obstacle lié à la logistique de réalisation de sorties est le coût du transport vers ces établissements. En l'absence de financement parental pour le transport, il est difficile de déplacer les jeunes. Il apparaît évident qu'il ne s'agit pas

d'un manque de volonté de la part des enseignants : « *Si on pouvait demander tous les sous qu'on voulait, on serait en sortie toutes les semaines !* ».

- 21 Le processus d'approbation des sorties scolaires au sein des écoles peut également constituer une barrière pour sortir dans les musées. Le conseil d'établissement de chacune des écoles évalue les projets, pour vérifier que les activités ont des liens directs avec le Programme de formation de l'école québécoise. De plus, les procédures varient considérablement selon les écoles, rendant difficile le travail des enseignants : « *Je suis rattachée à la même commission scolaire, mais d'une école à l'autre les procédures sont différentes et souvent il faut s'informer longtemps d'avance pour réserver l'endroit, le lieu, le moment, réserver les transports scolaires [...] Le processus n'est pas standardisé d'une école à l'autre* ». Finalement, les conseils d'administration tendent à favoriser les projets qui touchent des matières principales, comme le français, les sciences ou les mathématiques. Les musées d'art peuvent donc souffrir de cette comparaison : « *J'ai l'impression qu'une sortie liée à une matière principale, ça passe un peu mieux [auprès d'un conseil d'établissement scolaire] qu'une matière non-principale* ».
- 22 Finalement, il peut être difficile pour les enseignants du secondaire de mobiliser leurs collègues pour organiser une sortie : « *C'est peut-être plus facile au primaire, vu qu'il y a un titulaire, une classe. C'est beaucoup plus simple à gérer. Tu sais, tu as [au secondaire] quatre titulaires, quatre classes, tout le monde est en même temps* ». Dans les faits, l'horaire des classes du secondaire est découpé en différentes matières qui détiennent chacune leurs enseignants respectifs. On note donc en moyenne au moins quatre à cinq enseignants impliqués pour une seule journée, la coordination de tous ces acteurs n'est pas simple et aucun incitatif particulier n'est mis en place pour appuyer ces initiatives.

Spécialités des enseignants et offre muséale

- 23 La volonté d'organiser des activités scolaires dans les musées dépend également des disciplines scolaires enseignées. Des participants affirment qu'ils arrivent rarement à établir des liens entre les lieux culturels et leur matière. L'absence d'expositions ou de programmes éducatifs liés aux mathématiques est donc un frein véritable à la réalisation de sorties. Des participants mentionnent qu'il peut être difficile pour les professionnels des musées de rendre ce sujet véritablement attrayant pour des élèves peu intéressés. Dans ce contexte, pour les enseignants en mathématiques interviewés, les sorties culturelles sont directement associées aux enseignants spécialisés en art au sein de leur école.

Manque d'autonomie des jeunes élèves

- 24 Des participants à notre recherche considèrent que leurs élèves sont encore trop jeunes et n'ont pas encore atteint un niveau d'autonomie assez élevé pour aller au musée : « *Moi, je suis au premier cycle du primaire et souvent, l'enseignante en arts plastiques attend de voir une certaine autonomie de la part des enfants pour pouvoir aller au musée avec eux. Elle peut ensuite reprendre ce qu'ils y ont vu pour poursuivre des projets ici [à l'école]* ».

Absence de formation culturelle dans la formation initiale des maîtres

- 25 Pour un des enseignants rencontrés, il est difficile d'établir des liens entre la matière scolaire et la culture. Il blâme sa formation initiale à l'université qui ne l'a pas assez guidé afin de réaliser une sortie au musée avec des élèves. Sa formation universitaire ne lui a pas non plus procuré les outils nécessaires pour intégrer l'offre culturelle à son enseignement : « *Ça prend quelqu'un qui allume la petite flamme et qui dit : "t'es capable pis, en plus tu vas aimer ça !". J'aurais aimé qu'on me le dise à l'université et qu'on m'encourage...* ».

Emplacement géographique

- 26 Pour certains, un empêchement majeur à la réalisation de sorties scolaires est l'absence, dans la région de l'école, d'institutions muséales dont la mission est liée au Programme de formation de l'école québécoise. « *Les musées qu'on peut fréquenter dans la région ne sont quand même pas nécessairement reliés aux matières scolaires, donc c'est plus difficile. Les musées plus scientifiques ou plus pédagogiques, disons-le comme ça, se retrouvent généralement dans les grands centres* ».

Dans l'exposition Attache ta tuque au Musée POP à Trois-Rivières.



© D. Lair

Conclusion

- 27 Les entretiens animés dans le cadre de cette recherche permettent de mettre en lumière diverses avenues pour analyser la fréquentation personnelle et professionnelle des enseignants. La plupart des enseignants rencontrés, bien que se définissant comme non-publics des musées, ont tout de même une certaine pratique culturelle personnelle. Dans ce contexte, le musée est valorisé et perçu comme un lieu important,

diffusant du contenu pertinent et fiable et permettant différentes sociabilités, entre autres familiales. C'est plutôt le manque de temps qui explique pourquoi ces enseignants ne fréquentent pas régulièrement les musées, à titre personnel.

- 28 Professionnellement, les enseignants rencontrés conviennent que le musée est un excellent lieu pour réaliser des sorties scolaires, en particulier lorsqu'ils y apprécient les programmes éducatifs et peuvent facilement y faire des liens avec la discipline scolaire qu'ils enseignent. Ce sont surtout la lourdeur du processus d'organisation de sorties au sein des écoles (programmes de financement, coût du transport, approbation des autorités de l'école), la discipline enseignée ou l'âge des élèves qui sont mentionnés pour expliquer la non-fréquentation des musées dans un contexte professionnel. D'autres facteurs, comme l'emplacement géographique ou le manque de formation culturelle, ont également été soulignés.
- 29 Les enseignants rencontrés ont affirmé qu'ils discutent volontiers de leurs rares visites personnelles au musée avec leurs élèves. Le lundi matin, au retour du week-end, ils auront tendance à en parler. « *Je vais leur dire : "Moi, les amis, je suis allé voir telle chose!"* ».
- 30 De plus, certains enseignants ont affirmé que leur appréciation personnelle d'un lieu les pousse à organiser des sorties scolaires à cet endroit : « *Et justement, à titre personnel, si j'en visite [un musée] et que ça clique, ça va me tenter d'autant plus d'amener les élèves* ». Certains participants affirment même n'avoir aucun intérêt personnel pour les musées mais être intéressés à organiser des sorties scolaires dans un musée. C'est donc dire que des non-publics dans la vie personnelle peuvent tout de même devenir des passeurs culturels avec leurs élèves. Les musées gagneraient, à notre avis, à offrir davantage de programmes particuliers destinés aux enseignants (gratuité, rabais, promotion, réunion, rencontres, séminaires). Parfois ils sont inexistantes. Parfois ils ne sont pas connus des non-publics.
- 31 *Les auteurs remercient Catherine Poulin, étudiante au doctorat en éducation à l'Université du Québec à Montréal pour sa participation à la collecte et l'analyse des données dans le cadre d'un stage doctoral au Groupe de recherche sur l'éducation et les musées.*

BIBLIOGRAPHIE

Cohen C. Visite scolaire au musée : représentations d'enseignants en formation initiale en France et au Québec, in Girault Y. *L'accueil des publics scolaires dans les muséums, aquariums, jardins botaniques, parcs zoologiques*. Paris : L'Harmattan, 2003, pp. 195-225.

Arripe (d') A., Oboeuf A. et Routier C. L'approche inductive : cinq facteurs propices à son émergence, *Approches inductives : Travail intellectuel et construction des connaissances*, vol. 1, n°1, 2014, pp. 96-124.

Falardeau E. et Simard D. Rapport à la culture et approche culturelle de l'enseignement, *Canadian Journal of Education*, vol. 30, n°1, 2007, pp. 1-24.

Gajardo A. *Entre l'école et le musée : les visites scolaires*. Genève : Université de Genève, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, 2005, 272 p. : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:96009>

Guillemette F. et Luckerhoff J. Introduction : passer de la séquence théorie-pratique à la séquence pratique-théorie, *Approches inductives*, vol. 3, n°2, 2016, pp. 1-11.

Jacobi D. et Luckerhoff J. Public et non public du patrimoine culturel : deux enquêtes sur les manifestations différenciées de l'intérêt et du désintérêt, *Loisir & Société*, numéro thématique « À la recherche du non public / Looking for Non Publics », vol. 32, n°1, 2009, pp. 99-122.

Lapointe M.-C. et Luckerhoff J. *Non-publics de la culture. Six institutions culturelles de la Mauricie à l'étude*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2021.

Luckerhoff J., Meunier A., Schiele B. et Champagne-Poirier O. La notion de non-public en débat, in Le Marec J., Schiele B. et Luckerhoff J. (dir.), *Musées, Mutations...* Dijon : Eud-Ocim, 2019, pp. 227-246.

Matias V., Lemerise T. et Lussier-Desrochers D. Le partenariat entre les écoles secondaires et les musées : points de vue d'enseignants de la région de Montréal, *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 21, n°1, 2001, pp. 85-104.

Meunier A., Luckerhoff J. et Guillemette F. Les entretiens inductifs en muséologie, in. Poli M.-S. *Chercheurs à l'écoute. Méthodes qualitatives pour saisir les effets d'une expérience culturelle*. Montréal : Presses de l'université du Québec, 2020, pp. 13-28.

Mukamurera J., Lacourse F. et Couturier Y. Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence et une systématisation des pratiques, *Recherches qualitatives*, vol. 26, n°1, 2006, pp. 110-138.

Pailé P. et Mucchielli A. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Collin, 2016.

Simard D., Falardeau É., Émery-Bruneau J. et Côté H. En amont d'une approche culturelle de l'enseignement : le rapport à la culture, *Revue des sciences de l'éducation*, n°2, 2007, pp. 287-304.

RÉSUMÉS

Les enseignants, à titre personnel, peuvent être non-publics mais représentent des passeurs culturels ayant comme rôle de donner le goût aux élèves de visiter les musées. Comment sont-ils susceptibles de remplir ce rôle s'ils ne fréquentent pas eux-mêmes les musées ? Les auteurs présentent les résultats d'une étude qualitative menée en 2019 auprès d'enseignants qui expriment leurs motivations et leurs freins pour la visite muséale.

INDEX

Mots-clés : exposition

AUTEURS

ANIK MEUNIER

Professeure titulaire à l'Université de Québec à Montréal et directrice du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées.

meunier.anik@uqam.ca

grem@uqam.ca

JASON LUCKERHOFF

Professeur titulaire à l'Université du Québec à Trois-Rivières et membre régulier du Groupe de recherche sur l'éducation et les musées.

jason.luckerhoff@uqtr.ca

FRÉDÉRIQUE BÉDARD DANEAU

Titulaire d'une maîtrise en muséologie et assistante de recherche pour le Groupe de recherche sur l'éducation et les musées.

bedard-danneau.frederique@courrier.uqam.ca